

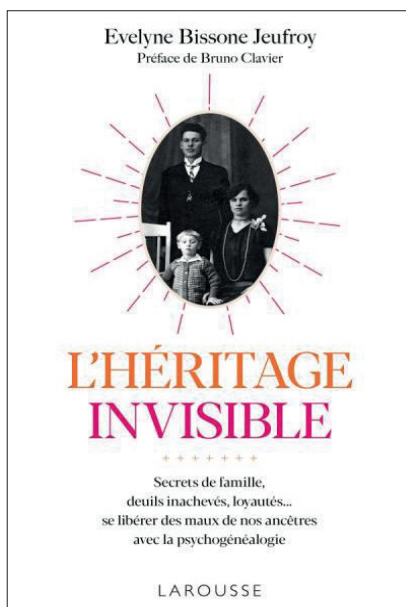
L'héritage invisible

Évelyne Bissone Juefroy

Une psychothérapeute éclaire de son parcours singulier les fondamentaux de la psychogénéalogie.

DOMINIQUE FRIARD

Infirmier, superviseur d'équipes.



L'AUTEUR

Difficile de résumer le parcours foisonnant de cette psychothérapeute érudite, ouverte à de multiples courants théoriques, et qui s'est également beaucoup investie dans des fonctions très différentes (direction artistique ou ressources humaines par exemple). Née à Buenos Aires d'un père argentin et d'une mère nord-américaine, Évelyne Bissone Juefroy a étudié la psychologie et l'histoire de l'art aux États-Unis. Installée jeune adulte en France, elle s'est notamment spécialisée dans l'interprétation du dessin d'enfant aux côtés de Françoise Dolto. Elle a également travaillé sur sa propre psychogénéalogie avec Anne Ancelin Schutzenberger, et prolongé ce travail par huit années de psychodrame et de thérapie de groupe. Quelque chose n'en résistait pas moins. « *Alors que nous étions, avec Anne, en train d'écrire Sortir du deuil (Payot, 2005), elle m'a demandé de lire des ouvrages (...). En étudiant des livres sur la mort des enfants, de petits détails infimes, mais douloureux,*

me sont alors revenus pour la première fois en mémoire, et c'est à ce moment-là qu'a eu lieu, pour moi l'explosion finale. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que j'ai pu aller seule et paisiblement sur la tombe de ma fille et de mon mari. »

L'OUVRAGE

Le 24 mars 1976, en Argentine, l'armée renverse le gouvernement d'Isabel Perón. La *junte* dissout le Congrès, impose la loi martiale. Les opposants au régime sont pourchassés, emprisonnés, torturés et assassinés. Le pouvoir pratique les « vols de la mort » : les prisonniers drogués sont jetés vivants dans l'océan Atlantique du haut d'un avion. Des milliers de personnes disparaissent, parmi lesquelles des bébés et des femmes enceintes. Les bébés nés en captivité sont adoptés par des familles de militaires ou « vendus » à des parents désireux d'adopter. Le 30 avril 1977, les « Grands-mères de la place de Mai » commencent à manifester tous les jeudis dans le but d'aider à retrouver ces enfants et d'empêcher la perpétuation de ces crimes. Leur question : « *Si je retrouve mon petit-fils ou ma petite-fille comment prouver qu'il/elle est bien le mien/la mienne en l'absence de ses parents disparus ?* » S'il est aujourd'hui, possible d'établir la filiation d'un enfant grâce à des analyses génétiques, il n'en reste pas moins que des centaines d'Argentins sont des victimes transgénérationnelles de cette série de drames, avec des marques inscrites dans leur corps et leur histoire. Imprégnée de ce passé, E. Bissone Juefroy, en a accompagné certains. À travers de nombreux récits et exemples cliniques, son ouvrage décrit les différentes formes que peut prendre cet « *héritage invisible* » et les moyens de vivre sa vie sans être l'otage d'un destin qui n'est pas le nôtre.

Ce livre est construit en cinq parties.

– La première décrit comment les traumatismes vécus par nos ancêtres laissent des

empreintes dans nos corps et nos âmes. Le problème ne réside pas tant dans l'événement en lui-même que dans le fait qu'il ait été caché, tu, non-digéré. Tant qu'il n'est pas travaillé, il continue à se transmettre. La honte est souvent au cœur du secret. Certains des comportements qui étaient perçus comme honteux autrefois (être une fille-mère par exemple) ne le sont plus aujourd'hui.

– La deuxième partie se préoccupe des deuils inachevés. Les fantômes de nos ancêtres hantent ainsi notre vie. Certaines pathologies organiques graves qui mettent la vie en danger, les maladies psychosomatiques, l'infertilité ou encore la dépression chronique sont parfois liées à un travail de deuil non achevé. « L'enfant de remplacement » en est une des modalités que l'on retrouve chez Van Gogh, Dali, Camille Claudel et tant d'autres.

– La troisième partie évoque ces « cicatrices » qui font de nous des prisonniers : loyautés invisibles, syndrome d'anniversaire, injonctions qui emprisonnent et névrose de classe.

– La quatrième partie invite à se libérer des maux de ses ancêtres et à se réparer. Il s'agit de prendre soin de son « enfant intérieur », de rendre à nos aïeux ce qui leur appartient en propre, de perlaborer.

– Enfin, la dernière partie, très concrète, est entièrement consacrée au génosociogramme et à la dynamique qu'il peut enclencher pour l'individu : comment et pourquoi le réaliser, le nombre de séances, en parallèle ou non d'une psychothérapie... L'auteur le considère comme un outil précieux de la psychogénéalogie.

L'INTÉRÊT POUR LES SOINS

Si tous les patients que nous rencontrons ne souffrent pas de troubles trans ou intergénérationnels, il est essentiel d'avoir l'esprit ouvert aux potentiels passés traumatiques. Le génosociogramme, utilisé lors de l'entretien d'accueil, est alors un média pertinent pour engager le dialogue.

Bissone Juefroy E. (2021), *L'héritage invisible. Secrets de famille, deuils inachevés, loyautés... se libérer des maux de nos ancêtres avec la psychogénéalogie*, Paris, Larousse.